

DE SIERCK A SAINT-AVOLD, UNE DYNASTIE DE MENUISIERS ET DE SCULPTEURS : LES MELLING

Plusieurs historiens, Henri Hiegel, Nicolas Dicop, Jacques Perot, et tout récemment Lucien Henrion, se sont déjà intéressés à la famille Melling, des menuisiers-sculpteurs et des peintres aux XVII^e et XVIII^e siècles⁽¹⁾. Le sujet de cette étude n'est donc pas inédit. Notre objectif est de faire le point sur l'état actuel des connaissances sur cette véritable dynastie, en apportant un certain nombre de rectifications, mais aussi d'éclaircir, si possible, des aspects restés jusqu'ici obscurs ou inconnus, à partir de sources nouvelles, archives communales de Sierck et de Saint-Avold, minutes notariales, archives judiciaires. En un siècle il y a eu trois générations de menuisiers-sculpteurs ou de sculpteurs. Nous nous proposons de donner sur chacun d'entre eux les éléments biographiques que nous avons pu rassembler, compte tenu de la documentation existante, puis d'établir la liste de leurs œuvres mentionnées, et d'esquisser en conclusion quelques comparaisons avec d'autres familles bien connues de sculpteurs.

Jean-Jacques Millinger, menuisier-sculpteur à Sierck (vers 1640-1720)

L'origine de la famille de Jean-Jacques Millinger, bourgeois de Sierck, le premier menuisier-sculpteur de la dynastie, se situe bien à Malling, au sud-ouest de Sierck, comme le pensait M. le chanoine Dicop. En effet, il était l'un des fils d'un tisserand de Malling, simplement prénommé Gérard. Ce dernier, cité avec sa femme Marie dans un acte notarié en 1634, exerça les fonctions de maire de la localité vers le milieu du XVII^e siècle⁽²⁾. Un autre fils, Jean-Adam,

Nous exprimons notre vive gratitude à Mlle Christel Jajoux, attaché de conservation du Patrimoine aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, à M. Jean-Luc Eichenlaub, directeur des Archives départementales du Haut-Rhin, à M. Pascal Flauss, archiviste municipal de Saint-Avold, à M. Didier Hemmert, archiviste municipal de Sarreguemines, et à M. Sylvain Chimello, directeur du patrimoine de la ville de Thionville, pour les recherches effectuées dans leurs archives et les documents qu'ils ont bien voulu nous communiquer. Nous sommes également reconnaissants à M. Jean-Michel Lang pour nous avoir permis de reproduire les photographies qu'il a prises de l'autel de Folschviller.

1) H. HIEGEL, *Les artistes lorrains Melling et Metzinger*, dans *Annales de l'Est*, 1955, p. 257-260 ; N. DICOP, *Le sculpteur lorrain Jean Melling (1678-1748) et son œuvre dans l'église du Hackenberg en 1730*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1970, p. 45-53 ; C. BOSCHMA et J. PEROT, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste-voyageur*, catalogue d'exposition au musée Carnavalet, Paris, éd. Paris-Musées, 1991, 240 p. ; L. HENRION, *Les Melling et en particulier Ignace-Antoine*, dans *Les Cahiers naboriens*, n° 13, juin 1999, p. 73-86.

2) Archives départementales Moselle (A.D. Mos.) 3 E 7300, p. 389, 23 mai 1634, vente des biens des enfants d'Adam, maçon, à Gérard, *Leinenweber*, tisserand. Mention de ce dernier comme maire dans une procédure engagée en janvier 1648 devant la prévôté de Sierck contre les habitants de la commune par Humbert Halstroff, bourgeois de Sierck, B 4579.

serrurier de profession, était lui aussi bourgeois de Sierck. En quittant leur village natal, dont la forme allemande en usage à cette époque était *Millingen*, Jean-Jacques et Jean-Adam prirent le nom de Millinger, c'est-à-dire de Malling. Ce patronyme est porté par d'autres familles dans le pays de Sierck dans la première moitié du XVII^e siècle, notamment à Oudrenne, Lemmestroff, Kerling, Haute-Kontz et Sierck. Il n'est toutefois pas possible de savoir dans l'état actuel de nos connaissances s'il existait un lien de parenté entre ces familles et celle de Jean-Jacques et Jean-Adam Millinger. On ne sait pas non plus quand les deux frères vinrent s'établir à Sierck, où leur présence est seulement attestée par les registres paroissiaux à partir des années 1666-1668. En juillet 1669, ils réglèrent la succession de leur père. Jean-Jacques Millinger fut mis en possession par le maire de Malling de l'héritage, son frère ayant renoncé à ses droits⁽³⁾.

Jean-Jacques Millinger fut marié deux fois. De sa première épouse, dont on ne connaît que le prénom, Barbe, originaire d'Orscholz⁽⁴⁾, il eut au moins un fils Jacques, né à Sierck le 19 décembre 1667. Sa seconde épouse, Véronique Roublet, originaire, semble-t-il, de Weiten, fille de Pierre Roublet et de sa femme, prénommée Marie, avait été mariée en premières noces avec Jean-Jacques Everhard⁽⁵⁾. Elle lui donna neuf enfants :

1. Madeleine, 16 mars 1669.
2. Simon, 23 avril 1670, marié avec Marie Humbourg.
3. François-Philippe, 13 janvier 1672.
4. Jean, 1673⁽⁶⁾.
5. Jeanne, 23 octobre 1674, décédée le 16 novembre 1733, mariée à Sierck en premières noces le 23 novembre 1692 avec Jean-Adam Samhaver, puis en deuxièmes noces le 6 juin 1713 avec Laurent Bitzenberger.
6. Anne-Catherine, 23 janvier 1677, décédée le 15 février 1748. Mariée à Sierck le 7 février 1700 avec Jacques Edlinger ou Idlinger, juif converti.

3) AD Mos. 3 E 7323, n° 501, 10 juillet, inventaire des biens immobiliers, et n° 499, 12 juillet, renonciation de Jean-Adam Millinger. Ce dernier, marié à Catherine Reuland, fille de Mathis Reuland, vigneron et bourgeois de Sierck, décéda après 1692.

4) Orscholz, Sarre, Kreis Merzig-Wadern. Elle fut marraine de Barbe, fille de Jean-Jacques Everhard, baptisée le 20 mars 1666, registres paroissiaux de Sierck.

5) Weiten, Sarre, Kreis Merzig-Wadern. Notes Jules Florange, AD Mos. 6 J 79. Véronique Roublet avait deux frères, Jean et Nicolas, ce dernier demeurant à Weiten, et une sœur, Marie, épouse de Barthélémy Hoppet, bourgeois de Sierck, fermier du moulin de Sulzen (cne Montenach), demeurant en 1708 à Haute-Kontz. Elle était sans doute apparentée à Pierre et Jean Roublet ou Rublé, drapiers et bourgeois de Sierck, mentionnés dans les années 1630, notes Florange, 6 J 70.

6) Appelé lors de la succession de ses parents, Jean dit le vieux, par opposition à son frère cadet prénommé lui aussi Jean, dit le jeune, sculpteur à Saint-Avold, il était sans doute né entre juin et décembre 1673, les actes de baptême après le mois de mai ayant disparu, comme l'indique la mention *cetera perdit*a dans les registres paroissiaux.

7. Jean, 1^{er} novembre 1678, qui suit.
8. Marguerite, 22 septembre 1680, décédée le 10 avril 1743, mariée à Sierck le 24 octobre 1712 avec Pierre Prieur.
9. Jean-Nicolas, 3 février 1683, qui suit.

Jean-Jacques Millinger et Véronique Roublet étaient propriétaires à Sierck de deux immeubles situés sur le nouveau marché, une maison à deux niveaux, acensée en 1682 à titre héréditaire de la chartreuse de Rettel, et une petite maison contiguë, acquise l'année suivante d'un particulier et qu'ils firent remettre en état⁽⁷⁾. Ils possédaient en outre un verger à Rustroff et quelques terres à Contz-les-Bains. Jean-Jacques Millinger fut admis en 1683 dans la confrérie Saint-Michel de Sierck⁽⁸⁾. En 1706, il céda la propriété de la maison acensée de la chartreuse de Rettel à l'un de ses gendres, Jacques Idlinger, mais son fils Jean le jeune au nom de sa sœur Marguerite et de ses frères Simon et Jean l'aîné, exerça son droit de retrait lignager en payant à son père une partie de la somme⁽⁹⁾.

Jean-Jacques Millinger décéda le 31 janvier 1720 et fut inhumé dans l'église paroissiale⁽¹⁰⁾. Sa veuve ne lui survécut que quelques mois. Elle mourut en effet le 10 mai 1720, laissant comme héritiers sept enfants encore vivants : Simon, marchand bonnetier à Metz⁽¹¹⁾, Jeanne, épouse de Laurent Bitzenberger, tisserand à Sierck, Anne-Catherine, épouse de Jacques Idlinger, boucher à Sierck, Jean dit le vieux, déclaré absent, dont la profession n'est pas connue, Jean dit le jeune, sculpteur à Saint-Avold, Marguerite, épouse de Pierre Prieur, marchand revendeur à Sierck, Nicolas, maître menuisier à Saint-Avold. La succession de Jean-Jacques Millinger et de Véronique Roublet provoqua des dissensions entre les enfants. En effet, pour des raisons qui nous échappent, les parents avaient avantagé Jean le jeune en lui vendant leurs biens immobiliers. Aussi ses frères et ses sœurs envisagèrent-ils d'aller en justice pour obtenir l'annulation de la vente. Fort heureusement la désignation de deux arbitres permit de régler le différend en évitant un procès. Les

7) AD Mos. 3 E 7328, 30 mai 1682 ; 7335, 22 mai 1683, achat à Marguerite Biringer, veuve de Ferdinand Kraut, et B 4607, expertise de la maison, 18 septembre 1683. J.-J. Millinger autorisa son gendre Jean-Adam Samhaber, tisserand, originaire de « Neunkirch in silva », diocèse de Passau (Neukirchen vorm Wald, All. Bavière, Kr. Passau), à utiliser pour sa profession la cave située sous la petite maison, 3 E 7337, 24 novembre 1692.

8) AD Mos. E dépôt 653 101 (GG 16).

9) AD Mos. 3 E 7340, 4 mars et 17 juin 1706. Le retrait lignager est le droit pour un parent d'une même famille de reprendre à son compte le marché passé par un autre ou un bien propre vendu à un étranger.

10) AD Mos. 6 J 66, reconnaissance de son gendre J. Idlinger pour la concession d'une tombe près du banc de communion, 21 février 1720. Le 6 février, Jean le jeune et Nicolas Melling firent une déclaration de renonciation à la succession de leur père devant le greffe de la prévôté de Sierck, B 4585.

11) AD Mos. 3 E 4960, 16 janvier 1722, location d'un appartement à Metz, rue Boucherie Saint-Georges.

maisons et le verger à Rustroff furent partagés entre les trois sœurs, tandis que les quatre frères, dont aucun résidait à Sierck, obtinrent en compensation leur part respective d'héritage en argent⁽¹²⁾.

Jean-Jacques Millinger était généralement qualifié de menuisier. C'est en cette qualité qu'il fut par exemple chargé d'expertiser une maison à Sierck en 1678⁽¹³⁾. Mais il avait aussi une activité de sculpteur. Dans l'acte d'achat de sa deuxième maison en 1683, il est désigné comme *Biltschnitzler*, sculpteur, et dans l'acte de retrait lignager fait par son fils Jean en juin 1706, comme menuisier et sculpteur. Sur les rôles d'impositions de la ville en 1717 et 1718, Jean-Jacques Millinger est encore inscrit comme sculpteur, mais il avait sans doute cessé, vu son âge, de travailler⁽¹⁴⁾. Malgré nos recherches, nous n'avons trouvé que peu de renseignements sur les travaux effectués par lui en tant que sculpteur. En 1684, le curé de Monneren fut condamné par la prévôté de Sierck à lui payer 40 écus blancs et deux quarts de froment pour avoir fait un « autel, un tableau et un avant autel », ainsi que 6 escalins restant dus de plus grande somme pour une « image », c'est-à-dire une statue, de saint Barthélémy, patron de la paroisse⁽¹⁵⁾.

Jean Melling (1678-1748), sculpteur à Saint-Avold

Qualifié de compagnon menuisier et sculpteur en 1706 dans l'acte de retrait lignager de la maison familiale, Jean Millinger ou Melling fit certainement son apprentissage dans l'atelier paternel. Le 12 janvier 1708, il épousa à Sierck Marie-Marguerite Boler, fille de Jean-Adam Boler, maître boulanger, et de Catherine Rigot⁽¹⁶⁾. Comme nouveau marié, il fut exempté d'impositions cette année-là. Inscrit sur les rôles d'impositions de la ville l'année suivante, son nom disparaît toutefois des rôles à partir de mai 1709. Il avait en effet quitté Sierck pour s'établir à Saint-Avold, où son frère Nicolas se trouvait déjà depuis un peu plus de deux ans⁽¹⁷⁾.

12) AD Mos. B 4617, information par le prévôt de Sierck contre Pierre Prieur pour avoir cassé les fenêtres de la maison de son beau-frère J. Idlinger à la suite d'une dispute, au cours de laquelle son autre beau-frère Jean Melling, de Saint-Avold, l'avait traité de « jeux de français », le prévenu, ancien grenadier au régiment de M. de La Farre, étant originaire de Loriol en Dauphiné (Loriol-sur-Drôme, Drôme, arr. Valence), 22 janvier 1720, et 3 E 7354, 19, 20 (nomination des arbitres), 22, 25 juin (partage) et 11 juillet.

13) AD Mos. B 4604, 31 décembre 1678, maison des héritiers de Mathieu Biringer.

14) AD Mos. E dépôt 653 20 (CC 5).

15) AD Mos. B 4583, audiences des 29 janvier et 5 février.

16) Il a signé sur l'acte de mariage Joanns Melli(n)ger, comme sur l'acte de retrait lignager en 1706. Marie-Marguerite Boler était née à Sierck le 17 mai 1679. Sur Jean-Adam Boler et sa descendance voir J. FLORANGE, *Généalogie de la famille Boler en Lorraine*, Paris, 1900, p. 16 et tableau généalogique C.

17) AD Mos. E dépôt 653 19 (CC 4). Encore inscrit sur un rôle de répartition de la subvention établi le 8 avril, il ne figure plus sur un rôle d'imposition pour la maison curiale dressé le 30 mai.

Jean Melling, dont le nom était désormais francisé sous la forme de Melling, resta à Saint-Avold jusqu'à son décès en 1748. D'abord en location, il acheta en 1716 une « place mazure » à côté de la cure paroissiale et fit construire par la suite une maison⁽¹⁸⁾. En avril 1717, lors des plaids annaux il fut chargé pour une année, avec deux autres bourgeois de la ville, des fonctions de bangarde⁽¹⁹⁾. En 1720, à la suite des décès de ses parents, il séjourna un certain temps à Sierck pour régler les problèmes d'héritage avec ses frères et ses sœurs comme nous l'avons déjà relaté. Mais sa belle-mère étant aussi décédée le 8 janvier 1720, il eut en plus à s'occuper au nom de sa femme, restée à Saint-Avold, de la succession de ses beaux-parents, qui étaient notamment propriétaires de deux maisons à Sierck, rue des pêcheurs⁽²⁰⁾. En 1724, Jean Melling est inscrit avec sa femme sur un rôle des bourgeois de Saint-Avold comme ayant aussi une servante et un apprenti⁽²¹⁾. En 1727, tous deux firent l'acquisition d'un jardin potager à Saint-Avold situé près du ruisseau dit *Nebenbach* moyennant le paiement d'une rente annuelle au profit de la confrérie de la Vierge⁽²²⁾.

Jean Melling et Marguerite Boler eurent huit enfants, tous nés à Saint-Avold, sauf le premier, né lui à Sierck⁽²³⁾ :

1. Jean-Adam, 21 octobre 1708, décédé le 23 octobre.
2. Marie-Elisabeth, 24 mai 1710.
3. François, 11 janvier 1712.
4. Jean-Philippe, 18 octobre 1713.

18) AD Mos. 3 E 6448, 16 mars 1716, achat à Nicolas Reder pour 430 livres tournois et le paiement d'une rente assignée sur cette place à l'hôpital de la ville. En 1723, J. Melling paya 68 livres à la ville pour le mur mitoyen de sa maison avec la cure, AC Saint-Avold 66 (CC 35) et 17 (BB 7), 9 février 1721.

19) AC Saint-Avold 16 (BB 6), 14 avril 1717. Sur les fonctions des bangardes, dont le rôle était de veiller à la sécurité du ban et de contrôler le troupeau communal, et leur recrutement, voir P. FLAUS, *La délinquance aux champs. Les méus champêtres à Saint-Avold (1708-1789)*, dans *Annales de l'Est*, 1999, p. 193-195.

20) Jean-Adam Boler était décédé le 21 juillet 1717. AD Mos. B 4585, ordonnance pour le partage de la succession entre Marie-Marguerite Boler, ses sœurs, Suzanne, épouse de Jacques Gilbert, tanneur, Catherine, épouse de François Joly, et Remacle Boler, vicaire à Buding, et Jacques, boucher, ses frères, 13 janvier 1720, et 3 E 7351, 19 janvier. estimation des maisons. Le 31 janvier 1720, J. Melling et J. Gilbert empruntèrent à Jacques Coucet, marchand à Thionville, 750 livres pour donner des compensations à leurs cohéritiers, AD Mos. 3 E 7660. L'héritage donna lieu à une contestation entre Jean Melling et ses beaux-frères évoquée devant la prévôté de Sierck, B 4585, 6 juillet 1720. Outre leurs parts dans les maisons, J. Melling et sa femme obtinrent aussi un jardin et un verger à Rustroff, qu'ils vendirent rapidement, 3 E 7354, 3 et 8 juillet.

21) AC Saint-Avold 9 (BB 1/3), rôle établi le 8 janvier 1724.

22) AD Mos. 3 E 6503, 20 mars 1727. En 1738, Jean Melling fut exproprié de la moitié du jardin par la ville pour la construction de la route de Saint-Avold à Sarrelouis. Il reçut en compensation un terrain voisin. AC Saint-Avold 20 (BB 10), 11 octobre 1740. En 1743, la rente fut réduite de moitié, 3 E 6620, 11 mars 1743.

23) Y. MARTAN-SCHNEIDER, *Reconstitution des familles de Saint-Avold de 1645 à 1872*, éd. Ville de Saint-Avold, 2000, t. III, p. 71.

5. Jean-Remacle, 22 mars 1715, qui suit⁽²⁴⁾.
6. Nicolas, 25 octobre 1716, qui suit.
7. André, 21 mai 1719.
8. Anne-Elisabeth, 21 mai 1724.

Marie-Marguerite Boler décéda au cours de l'année 1727 ou 1728, la date exacte n'étant pas connue en raison de la disparition, semble-t-il, au cours de la première guerre mondiale, des registres paroissiaux de Saint-Avold de 1725 à 1730. Bien que déjà âgé, à ce moment-là, de 50 ans, Jean Melling se remaria, le 26 novembre 1728, à Kemplich avec une jeune femme de 26 ans, Jeanne L'Huillier, fille de défunt Jean L'Huillier dit Gondreville et de Thérèse Petit, dame de Kemplich⁽²⁵⁾. Par contrat de mariage conclu le 6 novembre précédent entre Jean Melling et Thérèse Petit, Jeanne L'Huillier reçut de son futur mari 600 livres tournois pour « bacques et joyaux » et de sa mère une dot équivalente de 600 livres cours de Lorraine à percevoir sur une somme due par le duc de Lorraine. En attendant les futurs époux devaient se contenter des intérêts⁽²⁶⁾. En juillet 1730, Jean Melling revint à Kemplich où il fut témoin au mariage de sa belle-sœur, Françoise L'Huillier, avec Jean-Michel Caillet, de Thionville. De sa seconde épouse, Jean Melling eut sept enfants, tous nés à Saint-Avold :

1. Jean-Bernard, 1729 ou 1730, qui suit.
2. Pierre, 13 août 1731, décédé le 31 août.
3. Jean-Adam, 27 août 1732, décédé le 30 août.
4. André, 11 mai 1734, décédé le 19 juillet.
5. Catherine, 22 février 1738, décédée 3 août 1740.
6. Joseph, 16 avril 1741, décédé en août 1750.
7. Agnès, 6 novembre 1744, décédée le 9 février 1750.

24) Le prénom inscrit dans l'acte de baptême est Jean-Marc au lieu de Jean-Remacle, qui est celui du parrain, Remacle Boler, frère de la mère. Prêtre du diocèse de Trèves, Remacle Boler remplit des fonctions de vicaire dans plusieurs paroisses du diocèse de Metz entre 1720 et 1728, AD Mos. 18 J 214. Le prénom de Remacle, qui vient de saint Remaclus, évêque de Maastricht au VII^e siècle, fêté le 3 septembre, se rencontre assez fréquemment aux XVII^e et XVIII^e siècles dans la région de Sierck.

25) Kemplich (arr. Thionville-Est, cant. Metzervisse), registres paroissiaux. Marie-Jeanne L'Huillier, née à Kemplich le 5 octobre 1702, et baptisée le 8 octobre, eut comme marraine Marie-Jeanne d'Apremont, comtesse de Lynden. Sa mère, décédée à Kemplich en 1752, était la petite fille de Nicolas Maillard, colonel au service du duc de Lorraine Charles IV et gouverneur de Sierck, dont la fille Henriette avait épousé en 1658 Pierre Petit, capitaine au service de France, décédé à Kemplich en 1699. Henriette Maillard avait reçu en dot la seigneurie de Kemplich acquise par son père du duc Charles IV. Sur Nicolas Maillard et sa famille voir J. FLORANGÉ, *La guerre de Trente Ans en Lorraine. Opérations militaires de Charles IV, duc de Lorraine et de son colonel Nicolas Maillard, gouverneur de Sierck*, dans *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 1935, p. 73-74.

26) AD Mos. 3 E 7328. Les héritiers de Henriette Maillard avaient obtenu par un arrêté du Conseil d'Etat de Lorraine du 25 mars 1723 le paiement d'une rente annuelle pour une dette de 50000 francs due par le duc Charles IV à Nicolas Maillard, AD Mos. B 4338.

Jean Melling décéda à Saint-Avold le 12 février 1748, laissant seulement cinq enfants vivants. Comme trois d'entre eux, Jean-Bernard, Joseph et Agnès, étaient encore mineurs, un inventaire de ses biens fut dressé le 5 mars 1748, à la requête du substitut de la prévôté de Saint-Avold, en présence de sa veuve et de deux de ses fils majeurs, Jean-Remacle et Nicolas, tous deux sculpteurs, l'un à Pont-à-Mousson, l'autre à Nancy⁽²⁷⁾. Jeanne L'Huillier mourut à Saint-Avold le 26 décembre 1776.

Notre confrère et ami, M. Gilbert Cahen, a fort bien décrit la condition sociale des artisans qui, au XVIII^e siècle, constituaient à Saint-Avold la catégorie la plus nombreuse de la population⁽²⁸⁾. La majorité d'entre eux étaient de condition très modeste, comme le montrent les rôles de la subvention, l'impôt direct réparti d'après le revenu estimé, conservés à Saint-Avold à partir de 1711⁽²⁹⁾. Ainsi en 1722, un peu plus de 70 artisans acquittèrent des cotes inférieures à 10 livres et souvent à 5, par exemple Nicolas Melling, frère de Jean Melling, taxé à 4 livres 16 sols. Un peu plus d'une vingtaine versèrent entre 10 et 15 livres, dont Jean Melling, taxé à 14 livres 8 sols, une vingtaine entre 15 et 25 livres, et un peu plus d'une quinzaine au delà de 25 livres. Jean Melling acquittait en général entre 10 et 15 livres pour la subvention. Il ne se situait donc pas au niveau le plus bas de l'échelle des artisans.

Néanmoins l'inventaire de sa succession révèle qu'il n'avait pas une grande fortune. La maison et le jardin constituaient l'essentiel de son patrimoine. Ils seront vendus plus tard, en 1778, pour 2355 livres de Lorraine. La valeur du mobilier, des effets personnels et des outils professionnels, n'était pas considérable. Ils ne furent en effet estimés qu'à un peu plus de 550 livres. Aucun meuble remarquable ne figure dans l'inventaire du mobilier, qui comprenait entre autres une armoire en noyer « garnie de cuivre », estimée 39 livres, une deuxième en chêne « garnie de fer », estimée 48 livres, une troisième en sapin, une table en noyer, quatre tables rondes en sapin et hêtre, une douzaine de chaises « garnies de crin couvertes de toile peinte », deux fauteuils « garnis de même couvert aussi d'une toile peinte », une douzaine de chaises en hêtre, deux bois de lit à « tombeau » et deux autres à « l'ange ». Le défunt n'avait apparemment que peu d'habits : 7 chemises en toile de chanvre, une paire de bas de soie usés, une paire de bas de laine aussi fort usés, une vieille veste de coton, 2 cravattes de mousseline, 2 perruques,

27) AD Mos. B 6383.

28) G. CAHEN, *La population de Saint-Avold au XVIII^e siècle. Aspects économiques et sociaux*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1982, p. 65-66.

29) AC Saint-Avold 34-36 (CC 3-5), lacunes entre 1712-1717 et 1725-1733.

un habit et une veste de drap blanc, une veste de velours noir. Dans l'inventaire furent également compris les outils et matériaux servant à sa profession, trois établis pour sculpteur et menuisier, un passepartout, des scies, dont une à « queue de rat », des mouchettes, varlopes, troussequins, « néronds à outils de menuisier »⁽³⁰⁾, rapes à bois, compas, tenailles de fer, ciseaux, hachettes, marteaux, équerres de fer, en pierre et de bois, trois boîtes de couleurs, trois petites bouteilles de vernis d'or et une de vernis blanc, deux pierres d'écaillés de mer avec deux mollettes à broyer les couleurs, deux pierres à brunir l'or. Un certain nombre d'œuvres réalisées ou en cours d'exécution figurent aussi dans l'inventaire : « un Christ en croix avec les figures de saint Jean et de la sainte Vierge de deux pieds de hauteur, trois Vierges de différentes façons et de différentes hauteurs, avec deux autres toutes petites, le tout portant enfant Jésus, un saint Nicolas de la hauteur de deux pieds achevé et à accommodé avec un crucifix en croix, un saint Laurent ébauché, le tout estimé pour prix et somme de dix livres, une croix de bannière, un tableau en sculpture avec son Christ, un crucifix de plâtre, deux crucifix avec leur piédestal, un petit couronnement en sculpture, 25 têtes de mort peintes sur un carton, dont six seront donnés à la paroisse du consentement des cohéritiers ». L'inventaire mentionne en outre neuf volumes de livres de classe et de prières.

A l'actif de la succession s'ajoutait une somme de 437 livres provenant d'un prêt consenti en 1744 par Jean Melling à son fils Jean-Remacle, que celui-ci n'avait pas encore remboursé. En revanche la succession présentait un passif d'un peu plus de 1000 livres pour des dettes dues à divers commerçants et artisans, au receveur de l'hôpital tant pour rente que pour médicaments, et à des membres de la famille. 787 livres étaient dues aux demoiselles de Geraud, filles de François de Geraud, ancien fermier des domaines de Hombourg-Saint-Avold, auquel Jean Melling avait l'habitude d'emprunter de l'argent⁽³¹⁾. Il semble qu'après le décès de son mari, Jeanne L'Huillier ait vécu assez modestement. En tout cas à partir de 1765, elle fut inscrite sur les rôles de la subvention dans la catégorie des « pauvres ».

Les œuvres

Jean Melling effectua à plusieurs reprises des travaux pour l'église paroissiale de Saint-Avold. Ainsi en février 1712, il reçut 17

30) Mouchette, rabot servant à former et arrondir des baguettes ; varlope, grand rabot à poignée, se maniant à deux mains ; troussequin ou trusquin, outil de menuisier servant à tracer des lignes ; néron ou nerron, pointe ou lame d'un outil tranchant.

31) AD Mos. 3 E 2105, 24 mars 1721, prêt de 300 livres tournois, avec mention d'un prêt équivalent en août 1719, et 3 E 6465, 14 mai 1729, prêt de 50 écus. Sur François de Géraud, voir Y. MARTAN-SCHNEIDER, *op. cit.*, t. II, p. 175-176.

livres pour « restant d'ouvrages de sculpture... savoir une niche pour reposer le Saint Sacrement et deux grands reliquaires le tout doré », sans doute pour le maître-autel. En janvier 1717, il fut chargé par les officiers de ville, pour la somme de 26 écus, de peindre et de dorer le cadran de l'horloge de la tour de l'église. Il devait entre autres dessiner au centre du cadran un soleil avec ses rayons « en face humaine sur la dorure ». En 1725, la fabrique lui paya 10 écus pour avoir refait à neuf l'abat-voix de la chaire à prêcher et peint la pierre⁽³²⁾.

Faute de documents, on ne sait si Jean Melling a fait des travaux de sculpture à l'abbaye des bénédictins de Saint-Avold, dont la restauration des bâtiments conventuels avait été entreprise à partir de 1708-1709 par André Royer de Montclos, coadjuteur de l'abbé Mathieu Galliot depuis 1701, puis son successeur en 1709 jusqu'en 1723⁽³³⁾. En tout cas l'hypothèse selon laquelle Jean Melling aurait été chargé en tant qu'architecte de diriger les travaux de restauration ne nous semble pas devoir être retenue⁽³⁴⁾. En fait l'architecte de l'abbaye fut Jean Heintz dit l'Espérance, mentionné à plusieurs reprises en cette qualité comme témoin dans les registres paroissiaux de Saint-Avold de 1708 à 1711. En 1712, un certain Jacques Lemaire y est aussi cité comme sculpteur de l'abbaye. La confusion est venue de ce que Jean Melling s'était qualifié d'architecte et sculpteur sur les autels qu'il avait réalisés en 1730 pour l'église du Hackenberg. Le qualificatif d'architecte lui est aussi donné dans un procès-verbal d'expertise d'une maison lors d'un partage de succession à Saint-Avold en 1728⁽³⁵⁾. Cependant cela n'a rien de surprenant. Le sculpteur Ignace Robert, établi à Metz à partir de 1673, dont nous avons retracé la vie et l'œuvre, était lui, également parfois qualifié d'architecte ou de « sculpteur architecte »⁽³⁶⁾. La tradition locale a également attribué à Jean Melling, mais sans aucune preuve, les vantaux, ornés de masques grimaçants ou de paniers à fleurs et de têtes d'angelots, de portes piétonnes de plusieurs maisons construites vers 1720-25 à Saint-Avold⁽³⁷⁾. En

32) AC Saint-Avold, 65 (CC 34), compte du receveur de la ville pour 1712 ; 16 (BB 6), marché du 25 janvier 1717 ; 203 (GG 50), compte du receveur de la fabrique pour 1725 ; M.-Fr. JACOPS, *Le mobilier de l'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul de l'église de Saint-Avold au XVIII^e siècle*, dans *Les Cahiers naboriens*, 1984, p. 15, 17, 20.

33) E. VOLTZ, *L'église abbatiale Saint-Nabor à Saint-Avold*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1982, p. 23-24. Dans le recensement de l'office de Saint-Avold de 1709, il est précisé que « les religieux font présentement bastir », AD Mos. B 6903/ 6.

34) N. DICOP, *art. cit.*, p. 47 n. 3, repris par E. VOLTZ, *art. cit.*, p. 35 n. 33.

35) AD Mos. B 6399, 12 juin 1728, maison de Mathis Braun.

36) Ch. HIEGEL et M.- Fr. JACOPS, *Un artiste lorrain au XVII^e siècle. Le sculpteur Ignace Robert*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1994, p. 234.

37) Maisons rue Hirschauer, J.-Cl. ECKERT et R. MAURER, *Saint-Avold, cité d'art ?*, t. II, 1977, p. 64 ; *Images du Patrimoine. Cantons de Freyming-Merlebach et Saint-Avold*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Région de Lorraine, éd. Serpenoise- Centre culturel des Prémontrés, 1983, p. 62.

revanche Jean Melling adjugea à plusieurs reprises des travaux de construction par la ville dans les années 1740. Ainsi en juin 1739, il adjugea la construction d'un pont dans le « Langen Steig » et d'une cheminée dans la cuisine de l'hôtel de ville, et en août 1743 celle d'une fontaine, rue Vagnergasse, rue des charrons (actuellement rue des Américains)⁽³⁸⁾. Ces travaux, où J. Melling intervint plutôt comme maître d'œuvre, furent sans doute sous-traités par lui à des maçons.

Jean Melling fut aussi sollicité pour des travaux à l'extérieur de Saint-Avold. Ainsi le 11 janvier 1716, les officiers municipaux de Sarreguemines traitèrent avec lui pour sculpter sur le fronton de la façade de l'hôtel de ville, qui venait d'être restauré, les « armes de son altesse royale » surmontées d'« ornements », conformément à une « empreinte » aux armes du duc de Lorraine et à un dessin paraphé par les deux parties. Conservé dans les archives de la ville, ce dessin (fig. 1) exécuté par Jean Melling ou tout au moins fourni par lui, représente un fronton en ailerons sur les rampants duquel sont couchés deux angelots, l'un tenant une épée et l'autre une balance, l'hôtel de ville étant aussi à cette époque le siège du bailliage d'Allemagne. Sur la corniche est posé un grand vase de fleurs. Selon les termes du traité, l'entrepreneur de l'hôtel de ville s'engageait à donner au sculpteur 10 écus et à « poser et enmurer toutes les pierres de taille », ainsi qu'à élever un échaffaudage pour lui permettre de travailler. Les officiers promirent de payer en plus sur les deniers de la ville 15 écus⁽³⁹⁾.

Jean Melling travailla également à plusieurs reprises pour des édifices religieux de Forbach. En 1724, le nommé Kappeser, ermite à la chapelle Sainte-Croix près de Forbach, fut condamné par la prévôté de Forbach à lui payer la somme de 35 écus 12 pintes, sans doute pour des travaux de sculpture, car en cas de non-paiement, Melling était autorisé à reprendre les ouvrages réalisés. Nous n'avons malheureusement pas pu trouver d'informations plus précises sur ces travaux⁽⁴⁰⁾. En 1726, le receveur de la fabrique de l'église supérieure ou castrale de Forbach paya 113 livres 2 sols à « Mellin », très certainement Jean Melling, et à un menuisier pour

38) AC Saint-Avold 19 (BB 9), 24 juin 1739 ; 20 (BB 10), 5 août 1743, et 69 (CC 38), comptes du receveur de la ville pour 1743 et 1744. Il ne semble pas d'après la description du devis que la fontaine du XVIII^e siècle, qui se trouve actuellement rue des Américains, soit celle construite par Melling, J.-Cl. ECKERT et R. MAURER, *op.cit.*, t. I, 1976, non paginé.

39) AC Sarreguemines, section I D 58. Sur la restauration en 1715 de l'ancien hôtel de ville de Sarreguemines, démoli en 1947, H. NOMINE, *Sarreguemines au seuil des temps nouveaux. Supplément aux Cahiers sarregueminois*, n° 2, 1965, p. 2.

40) AD Mos. B 8356, audience du 26 octobre. La chapelle abritait plusieurs statues du XVIII^e siècle, actuellement conservées au presbytère de Forbach, H. WILMIN, *La chapelle Sainte-Croix de Forbach*, dans *Le Pays lorrain*, 1982, n° 1, p. 45.

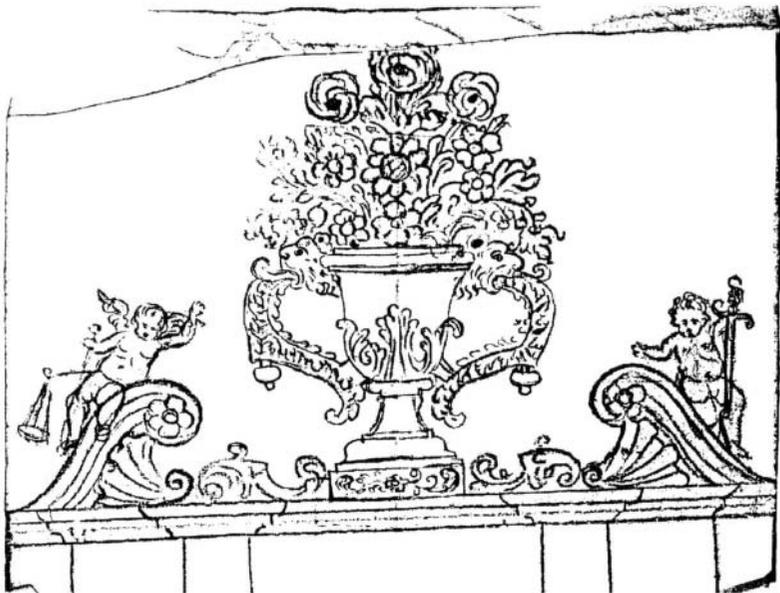


Fig. 1 : Hôtel de ville de Sarreguemines. Dessin de sculpture pour le fronton (1716). Archives municipales de Sarreguemines.

la restauration et la peinture du tabernacle du maître-autel, ainsi que deux thalers pour l'encadrement et la dorure des canons de la messe et deux thalers et demi pour une statue de sainte Lucie posée au dessus du tabernacle⁽⁴¹⁾. La même année Jean Melling reçut également du receveur de la fabrique de l'église inférieure de Forbach 33 livres 4 sols pour un grand crucifix et deux chandeliers, et pour l'argenture de quatre autres chandeliers⁽⁴²⁾.

Les œuvres conservées de Jean Melling sont peu nombreuses. En 1730, Melling fit deux autels en pierre à plâtre pour l'ancienne église paroissiale du Hackenberg⁽⁴³⁾. Sur la façade latérale de l'autel

41) AD Mos. E dépôt 230 GG 1, *Item kauff die Canon auf dem Altar zahlt zwanzig drey sols und dem Mellin geben selbige einzufassen in rahmen und ubergulden. Item... zahlt dem Mellin und Schreiner fur den Tabernacle zu repariren und mahlen. Item lauth... zahlt ahn Millin fur das Bild sanct Lucy fur auf dem Tabernacle zwey Thaler und ein halben* La signature de Nicolas Melling (Nicola Melling demerrant à sint daffo (= Saint-Avoid) au verso d'un dessin d'exposition d'autel conservé dans les archives de la ville de Forbach (E dépôt 230 DD 1) pourrait indiquer une éventuelle collaboration de Nicolas avec son frère, mais le menuisier, dont le nom n'est pas indiqué dans le compte du receveur de la fabrique, est peut-être aussi un artisan de Forbach. Sur l'église castrale, agrandie en 1716-1717, H. WILMIN, *Saint-Remy, 1868-1968*, 1968, p. 5.

42) AD Mos. E dépôt 230 GG 2, *zahlt ahn den Bildhauer zu St. Nabor fur zwey neuwe ubersilberte Lichtstock und die vier andere zu ubersilbern und ein neuw gross Crucifix Bild.*

43) Hackenberg, chapelle, cne Veckring (cant. Metzervisse). Le gypse ou pierre à plâtre est particulièrement propice à la sculpture, mais il supporte mal les intempéries. Aussi était-il surtout employé pour les revêtements intérieurs et le moulage. Son exploitation était très active au XIX^e siècle dans les cantons de Sierck et de Metzervisse, *Statistique du département de la Moselle*, sous la direction du comte L.E. de Chastellux, Metz, 1854, p. 337.

latéral droit, dédié à la Vierge, il avait laissé sa signature et la date, relevées par Georges Boulangé en 1857 : *Fait par moy Jean Melling escueteure et archeteck de St Avold l'anez 1730*. L'autel latéral droit, dédié à sainte Barbe, comportait une signature semblable : *fait par moy Jean Meling esculteur et archedeck de St Avold 1730*. En 1887, lors de la démolition de la tour et de la nef de l'église, les autels furent enlevés. On ne sait ce qu'il advint de l'autel de la Vierge. Seul subsiste le devant d'autel de l'autel de sainte Barbe, actuellement encastré à l'extérieur du chœur de l'église de Veckring⁽⁴⁴⁾. Le devant d'autel (dimensions 1,14 m x 0,55 m) en demi-relief représente sainte Barbe dans un médaillon central de forme ovale, entouré de part et d'autre de deux palmettes et de rinceaux feuillagés. Debout dans une attitude déhanchée, à côté d'une petite tour, la sainte, portant une ample robe au corselet moulant, tient dans sa main droite un calice et dans sa main gauche une palme. Une tête minuscule, dont les traits sont à peine dégrossis, et un buste trop court par rapport au reste du corps traduisent la maladresse d'exécution (fig. 2).

Deux statues du XVIII^e siècle en bois naturel, l'une de saint Luc (hauteur 0,65 m), l'autre de sainte Barbe (hauteur 0,69 m), qui se trouvaient jusque vers 1965 dans l'église paroissiale Saint-Etienne de Béning-lès-Saint-Avold et que la tradition locale faisait provenir de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold, peuvent être attribuées à Jean Melling⁽⁴⁵⁾. Elles offrent beaucoup de similitudes avec la sculpture réalisée par lui au Hackenberg. Placées par mesure de protection au presbytère, elles ont disparu dans les années 1970. Il en subsiste heureusement des photographies prises lors de l'inventaire fondamental du canton de Saint-Avold réalisé par l'Inventaire général de Lorraine. Représenté debout sous les traits d'un vieillard aux longs cheveux et à la barbe bouclée, saint Luc vêtu d'une tunique et d'un manteau jeté sur l'épaule gauche présente un médaillon ovale, sculpté en demi-relief, dont la partie supérieure présente la Vierge tenant son Enfant. Peintre de la Vierge, saint Luc est souvent représenté avec un tableau de la Vierge. Aux pieds de l'Évangéliste se tient le bœuf symbolique de très petite taille. Sainte Barbe, portant comme au Hackenberg une ample robe aux manches retroussées et un corselet moulant orné d'un pompon, est debout à côté d'une petite tour à bulbe, surmontée d'un globe crucifère. Elle brandit de la main droite un calice à

44) G. BOULANGE, *La Canner*, dans *L'Austrasie*, 1857, p. 544 ; F. X. KRAUS, *Kunst und Altertum in Lothringen*, Strasbourg, 1887, p. 186-187 ; N. DICOP, *art. cit.*, p. 50-51.

45) En revanche, la confection d'un maître-autel pour l'église de Béning-lès-Saint-Avold par J. Melling en 1741-1744 (H. HIEGEL, *art. cit.*, p. 260 n. 2) n'est pour l'instant pas confirmée par des documents.



Fig. 2 : Église de Veckring. Détail du devant d'autel de l'autel de Sainte-Barbe du Hackenberg (1730).
Inventaire de Lorraine, cl. A. George.



Fig. 3 :
Église de Béning-lès-Saint-Avold.
Statue de saint Luc.
Inventaire de Lorraine, cl. D. Bastien.

hostie rayonnante et semble prendre appui de la main gauche sur une épée fichée en terre. Les deux statues (fig. 3 et 4) présentent les caractéristiques relevées plus avant : des proportions anatomiques peu respectées, se traduisant par la petitesse de la tête et du buste et l'étirement des membres inférieurs, que dissimule mal l'ampleur exagérée des vêtements, des visages privés d'expression et un déhanchement du corps.

Jean Melling resta toujours en relations avec sa région d'origine. C'est ainsi qu'en 1742-1743, il participa aux travaux d'aménagement et de décoration de la nouvelle église de la chartreuse de Rettel, à quelques kilomètres de Sierck. A l'initiative du prieur Ignace Gerber (1733-1749) les bâtiments de la chartreuse, devenus vétustes, avaient été entièrement reconstruits à un emplacement un peu plus éloigné de la Moselle que ne l'étaient les bâtiments primitifs. Tous les documents relatifs à cette reconstruction ont disparu dans les archives du couvent. Selon la chronique du couvent, la reconstruction dura onze

ans⁽⁴⁶⁾. On ne sait cependant ni la date exacte du début des travaux, ni celle de leur achèvement.

Une partie des travaux, et notamment la construction de l'église, fut réalisée sous la direction d'un architecte d'origine tyrolienne, Martin Durnes, mentionné entre 1742 et 1747 comme architecte de

46) Catalogue des prieurs depuis 1432 placé en tête d'un inventaire des revenus, AD Mos. H 3567 bis, p. 48-49 ; Ch. HÖFFMANN, *Das Kloster von Rettel*, Metz, 1908, 68-69.

la chartreuse de Rettel⁽⁴⁷⁾. Pour l'aménagement intérieur de l'église les religieux traitèrent avec un menuisier de Trèves, Conrad Stollmeyer, qualifié en 1742, d'« entrepreneur de toute la menuiserie et sculpture de l'église des R.P. chartreux »⁽⁴⁸⁾. D'autres artisans allemands, en particulier de Trèves et de sa région, mais aussi des artisans de Sierck furent également occupés sur le chantier de l'église de la chartreuse. Les travaux de sculpture furent l'œuvre du sculpteur Joseph Bamberger, sans doute lui aussi d'origine germanique, et des sculpteurs Melling père et fils.

La présence de Melling père est attestée à la chartreuse de Rettel, où il était logé, au cours de l'été 1742 et à nouveau en août 1744. Nous ne savons pas avec précision la nature des travaux qu'il y effectua. En 1743, son fils Jean-Remacle déclara qu'ayant « entrepris du nommé Conrad Stolmaire maître-menuisier de la ville de Treve résident présentement audit Rettel, conjointement avec Jean Mellinger son père, toutes la



Fig. 4 :
Église de Béning-lès-Saint-Avold.
Statue de sainte Barbe.
Inventaire de Lorraine, cl. D. Bastien.

47) Mention le 4 mars 1742 lors de la profession de deux frères comme « architecte demeurant cy devant à Nancy et de présent à la dite chartreuse », AD Mos. 3 E 7410. En mars 1746, alors qu'il résidait toujours à Rettel, il fut chargé d'expertiser une maison à Sierck, AD Mos. B 4629. Il fut rejoint par d'autres membres de sa famille, dont Joseph Durnes, maçon, marié à Rettel en 1743, originaire d'Imsterberg, paroisse Arzl, Autriche, Tyrol.

48) AD Mos. B 4460, procès-verbal d'enquête, 21 septembre 1742. C. Stollmeyer, qui fut marié trois fois, décéda à Trèves le 2 février 1765, qualifié de « pauvre veuf ». Renseignement aimablement fourni par le Dr Reiner Nolte, directeur des archives de la ville de Trèves.

esculteries ou du moins la plus saine partie d'icelle à faire dans l'église nouvelle construite par les révérends pères prieurs et religieux de la chartreuse dudit Rettel comme estant le principal entrepreneur des steaux », des procès devant la justice locale de Rettel et le bailliage de Thionville, sur lesquels nous reviendrons dans la notice consacrée à Jean-Remacle, eurent lieu entre eux et Stollmeyer⁽⁴⁹⁾. En tout cas Jean Melling participa à la construction du maître-autel de l'église⁽⁵⁰⁾. En revanche il ne semble pas qu'on puisse attribuer à Jean Melling ou à son fils Jean-Remacle le remarquable baldaquin du maître-autel, aujourd'hui conservé en l'église Saint-Maximin de Thionville. En effet ce baldaquin, qui passe pour être l'œuvre des Melling, en raison de l'exubérance des angelots, fut vraisemblablement réalisé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle⁽⁵¹⁾.

Nicolas Melling (1683-1735), menuisier à Saint-Avold

Frère cadet de Jean Melling, Nicolas Melling se maria le 31 janvier 1707 à Saint-Avold avec Agnès Metzinger, fille de François Metzinger, boucher, et de Marie Goutt, dont il eut huit enfants, nés à Saint-Avold⁽⁵²⁾ :

1. Nicolas, 17 février 1708.
2. Pierre-Gabriel, 26 mars 1710.
3. Jean-Georges, 8 juillet 1712.
4. Jean, 4 décembre 1714.
5. Christophe, 4 septembre 1716, décédé à Karlsruhe le 18 mai 1778.
6. Charles-Henri, 30 janvier 1719.

49) AD Mos. 3 E 7374, 29 janvier 1743. Sur le terme de *steau* ou *stau*, stalle, L. ZELIQUON, *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, 1924, p. 632.

50) AD Mos. B 4628, déposition de Philippe Simon, maître menuisier à Sierck, 23 juillet 1742 : « dépose que le jour dont est plainte travaillant au maître-autel pour le dit Melling ». Mis en vente en 1795, le maître-autel fut cédé par son acquéreur à la paroisse de Sierck, 6 J 67 et 106. Il en subsiste le gradin et le tabernacle, le devant d'autel ayant été, semble-t-il, refait.

51) Selon la chronique du couvent, le prieur Charles Klein (1749-1783) avait pris soin de refaire à neuf le maître-autel, sans doute en y ajoutant le baldaquin, *summum altare de novo construi curavit*. Le baldaquin fut acquis en 1793 par la ville de Thionville pour l'église paroissiale. JEICH, *La paroisse de Thionville. Période révolutionnaire*, coll. Région de Thionville. Etudes historiques, fasc. 15, 1953, p. 52.

52) Y. MARTAN-SCHNEIDER, *op. cit.*, t. III, p. 72 et 85-86. Née vers 1684, Agnès Metzinger était la sœur du peintre Jean-Valentin Metzinger (1699-1759), établi à Ljubljana en Slovénie, qui a laissé une œuvre très abondante mise à l'honneur depuis les années 1960. H. TRIBOUT de MOREMBERT, *Une gloire méconnue de Saint-Avold. Le peintre J.-V. Metzinger (1699-1759)*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1967, p. 13-16 ; L. HENRION, *Valentin Metzinger, une gloire méconnue de Saint-Avold, 1699-1759*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1968, p. 108-113 ; D. KRASOVEC, *Un Lorrain en Carniole. L'iconographie religieuse de Valentin Metzinger (1699-1759)* dans *Annales de l'Est*, 1999, n° 1, p. 259-295, et *Valentin Metzinger (1699-1759). Un Lorrain à la lisière de l'Empire*, Ljubljana, éd. Educy, 2000, 317 p.

7. Marie-Marguerite, 1^{er} août 1721.
8. Joseph, 28 décembre 1724, décédé à Strasbourg le 23 décembre 1796.

A la suite de son mariage Nicolas Melling s'établit à Saint-Avold, où il figure en 1707 sur la liste préparatoire pour l'office de Saint-Avold au recensement de la population du duché de Lorraine, ordonné par le duc Léopold en tant que menuisier avec un compagnon. Une autre liste révisée et complétée en 1709 de l'indication de la subvention le mentionne comme locataire, avec un enfant en bas âge et un apprenti, et sans héritage⁽⁵³⁾. Comme son frère Jean, il était en effet d'abord en location. En 1716, il acheta en copropriété une « mazure », avec le jardin à l'arrière, rue Vagnergasse, la rue des charrons⁽⁵⁴⁾. Il faisait, semble-t-il, partie de la catégorie des artisans les moins aisés, à en juger d'après les rôles de la subvention. Ainsi en 1718, il était taxé à 5 livres 1 sol, alors que son frère Jean était taxé lui à 11 livres 1 sol. En 1724, sa cote de la subvention était seulement de 3 livres 2 sols, tandis que celle de son frère était de 13 livres 19 sols. D'ailleurs sur le rôle de la subvention pour 1720 il était qualifié de « pauvre menuisier » et sur celui de 1721 de journalier. Toutefois sur les rôles suivants il était à nouveau inscrit comme menuisier. Il est vrai que la ville comptait huit menuisiers et quatre tourneurs sur bois en 1722 et qu'il n'y avait certainement pas du travail pour tous en permanence⁽⁵⁵⁾. Nicolas Melling appartenait à la maîtrise des menuisiers, fourbisseurs, selliers, vitriers et potiers d'étain de la ville et de l'office de Saint-Avold formant la confrérie de Saint-Jean-Baptiste⁽⁵⁶⁾.

Nicolas Melling décéda le 11 avril 1735. Sa veuve, Agnès Metzinger, quitta Saint-Avold peu après. En 1738, elle demeurait à Dalem, puis par la suite à Paris, rue Saint-Thomas du Louvre, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, avec quatre de ses enfants, Georges et Jean, luthiers de profession, Joseph, peintre, et Marie-Marguerite. En mars 1748, elle donna procuration à son frère Pierre Metzinger, maître-menuisier, pour vendre la maison fami-

53) AD Mos. B 6903/5-6. Sur ces listes préparatoires voir G. CAHEN, *Les dénombrements d'habitants en région lorraine sous l'Ancien Régime : esquisse d'un guide de recherches*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1992, p. 377 et pour Saint-Avold, *La population de Saint-Avold au XVIII^e siècle. Aspects économiques et sociaux*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1982, p. 61.

54) AD Mos. 3 E 6448, 19 novembre 1716, vente par François de Beauvais, cheval-léger de la garde du duc de Lorraine, à N. Melling pour un tiers et Jean Becker pour deux tiers.

55) AC Saint-Avold 34-36 (CC 3-5). Le 20 décembre 1720, N. Melling emprunta 100 livres de Lorraine à la collégiale de Hombourg, AD Mos. 3 E 2105.

56) En novembre 1726, il signa la demande d'enregistrement au bailliage d'Allemagne des lettres de règlement de la maîtrise obtenues du duc de Lorraine en 1718, AD Mos. B 6354.

liale de Saint-Avoid⁵⁷). Elle revint pourtant peu après à Saint-Avoid, où elle décéda le 16 septembre 1748.

Quatre enfants de Nicolas Melling et d'Agnès Metzinger se distinguèrent dans divers domaines artistiques. L'atelier de lutherie Melling situé en 1753, à Paris, rue Fromenteaux, était sans doute celui des deux frères Georges et Jean Melling, cités comme luthiers en 1748 lors de la vente de la maison familiale de Saint-Avoid. Christophe Melling fut d'abord sculpteur sur bois en 1742 à la Cour de Deux-Ponts, puis dès la fin de 1748, à Karlsruhe, à la Cour du margrave de Bade-Durlach, où il réalisa notamment du mobilier et des cadres de tableaux, dont l'un a pu lui être attribué avec certitude. Il fut le père du dessinateur Antoine-Ignace Melling (1763-1831), dont la carrière a été remarquablement retracée par notre confrère M. Jacques Perot, à l'occasion d'une exposition à Paris au Musée Carnavalet en 1991. Joseph Melling, cité au début de 1748 à Paris, fut admis en 1751, comme pensionnaire de l'École royale de peinture établie au Louvre, puis rejoignit son frère à Karlsruhe en 1755 et en 1776 s'installa à Strasbourg où il ouvrit une académie de peinture⁵⁸).

On n'a que fort peu de renseignements sur l'activité professionnelle de Nicolas Melling. En 1712, il fit à neuf la « ballustrade de la communion » séparant le chœur de la nef à l'église paroissiale de Saint-Avoid⁵⁹). Bien que menuisier de profession, Nicolas Melling était aussi capable de réaliser des travaux de sculpture sur pierre, comme le montre un contrat conclu en 1725 avec un maître-tailleur de pierre de Saint-Avoid, Paulus Guebler. Nicolas Melling devait « faire et parfaire en pierre de taille les sept figures représentant la passion de notre Seigneur Jésus Christ, ensemble la crucifix de deux pieds de hauteur, la Vierge et Saint Jean à côté dudit crucifix d'un pied et demi de hauteur, le tout et de mesme qu'ils sont en sculptures aux sept figures de cette ville à la belle croix »

57) Mention de sa présence à Dalem (cant. Bouzonville) dans une procédure devant la prévôté de Saint-Avoid contre Sébastien Schuster, AD Mos. B 6352, audience du 12 mai 1738. Vente le 23 mars 1748 par Pierre Metzinger, fondé de pouvoirs d'Anne Metzinger, de Georges, Jean, Joseph et Marie-Marguerite Melling, et Jean Melling, présent tant en nom que se portant fort de Christophe et Charles, ses autres frères, à Jean Obriot et François Belling, bourgeois de Saint-Avoid, pour 1275 livres, 3 E 6547. Jean-Remacle Melling figure parmi les témoins.

58) Sur Georges, Jean, Christophe et Joseph Melling on se reportera à J. PEROT, *Un artiste lorrain à la cour de Selim III : Antoine-Ignace Melling (1763-1831)*, dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1987, Paris, 1989, p. 125-150 ; C. BOSCHMA et J. PEROT, *Antoine-Ignace Melling (1763-1831), artiste-voyageur, catalogue d'exposition au musée Carnavalet*, p. 10-12 ; sur Joseph Melling voir aussi *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, éd. Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, n° 26 (1995), p. 2592-2593, avec bibliographie

59) M.-F. JACOPS, *Le mobilier de l'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul de l'église de Saint-Avoid*, p. 16.

pour la somme de 22 écus, le tailleur de pierre lui fournissant les pierres de taille nécessaires⁽⁶⁰⁾. On ne sait si cette commande était pour Paulus Guebler lui-même ou pour une autre personne. Elle montre en tout cas l'intérêt en Moselle-Est pour la dévotion au chemin de la croix. Il convient par ailleurs de noter que Jean Melling avait lui aussi réalisé un groupe du calvaire, dont il est fait mention dans l'inventaire de sa succession.

Jean-Remacle Melling (1715-1749), sculpteur à Pont-à-Mousson

On ne sait rien sur Jean-Remacle Melling, fils de Jean Melling, avant son mariage à Pont-à-Mousson, le 26 avril 1736, avec Françoise Thouvenin, fille de Charles Thouvenin et de défunte Catherine Crautte⁽⁶¹⁾. Sans doute travailla-t-il jusqu'à cette date avec son père. Il s'établit dès lors à Pont-à-Mousson. Mentionné comme sculpteur dans cette ville en 1737, il eut un différend avec son père pour un motif sans doute d'ordre familial. En 1738, il lui vendit sa part dans la maison familiale de Saint-Avold, provenant des droits de sa mère, pour 250 écus⁽⁶²⁾. De 1742 à 1745, il résida à Rettel, où il travailla avec son père à la chartreuse. Il est cité à plusieurs reprises comme témoin dans des actes notariés passés au nom du prieur et les religieux entre 1742 et 1745⁽⁶³⁾. Il eut au moins cinq enfants, dont un né à Pont-à-Mousson et deux autres à Rettel⁽⁶⁴⁾. Jean-Remacle Melling semble avoir connu durant son séjour à Rettel des difficultés financières, notamment en raison de procès, dont il sera question plus loin. Le 19 août 1744, il déclara en

60) AD Mos. 3 E 6457, 9 janvier 1725. Paulus Guebler, décédé à Saint-Avold en 1739, natif de « Bern en Bavière (sic), cydevant résidant à Sarralbe » fut reçu bourgeois de Saint-Avold en avril 1708, AC Saint-Avold, 15 (BB 5) ; Y. MARTAN-SCHNEIDER, *op. cit.*, t. II, p. 232, indiqué par erreur comme tailleur d'habits. Sur la chapelle Sainte-Croix ou de Belle-Croix de Saint-Avold, voir J.-C. ECKERT et R. MAURER, *Saint-Avold, cité d'art ?*, t. I, non paginé, qui attribuent à Christophe Melling les statues de sainte Madeleine et de saint Jean, à l'entrée de la chapelle. En fait ces statues, qui font partie d'un groupe de la Crucifixion, sont du début du XVI^e siècle, *Images du Patrimoine. Cantons de Freyming-Merlebach et Saint-Avold*, p. 60.

61) Registres paroissiaux de la paroisse Saint-Laurent de Pont-à-Mousson. Mention du père comme témoin lors des fiançailles de son fils le 1^{er} avril 1736.

62) AD Mos. B 6352, audience de la prévôté de Saint-Avold, 23 mars 1737 ; 3 E 6510, 7 juillet 1738. Le 2 avril 1748, après la mort de son père, il vendit à sa belle-mère et à son frère Nicolas le sixième hors de la maison et du jardin, restant de ses droits, 3 E 6625.

63) AD Mos. 3 E 7410, 1^{er} juillet 1742, nos 66,68,69,71 ; 7412, 18 décembre 1744, n° 195, avec la mention « sculpteur et doreur à Pont-à-Mousson », rajoutée par le notaire ; 7413, 26 mars 1745, n° 67.

64) Jeanne, lieu de naissance inconnu, décédée à Rettel le 23 février 1743 ; Catherine, lieu de naissance inconnu, mentionnée à Pont-à-Mousson dans les années 1766-1775, registres paroissiaux de la paroisse Saint-Laurent ; Martin, né à Rettel, 29 décembre 1743, parrain Martin Durnes, architecte de la chartreuse, décédé le 27 juin 1744 ; Elisabeth, née à Rettel, 3 juin 1745 ; Marie-Thérèse, née à Pont-à-Mousson, paroisse Saint-Laurent, 18 mars 1749, décédée le 3 août suivant.

effet devant le notaire Collin de Sierck que depuis 1742 son père lui avait avancé différentes sommes d'argent, montant à 350 livres de France, « laquelle dite somme le comparant ne se trouvait point en estat de payer présentement attendu différents malheurs qui lui sont survenus ». Pour témoigner à son fils de son « amitié paternelle » Jean Melling, se trouvant alors à Rettel, lui accorda un délai de 10 ans pour payer sa dette⁽⁶⁵⁾.

Jean-Remacle Melling revint à Saint-Avold en 1748 lors du décès de son père. Il mourut à Pont-à-Mousson le 7 octobre 1749 et fut inhumé le lendemain au cimetière de la paroisse Saint-Laurent, laissant sa femme et deux filles en bas âge dans le besoin. En effet un procès-verbal de carence de biens fut dressé par le greffe du bailliage de Pont-à-Mousson. Jean-Remacle Melling avait certes en commun avec son frère Nicolas des droits sur deux maisons à Sierck provenant de l'héritage de leur mère, mais la valeur de ces immeubles était relativement modeste⁽⁶⁶⁾. Sa veuve, Françoise Thouvenin, décéda à Pont-à-Mousson le 27 janvier 1775.

Il ne semble pas que Jean-Remacle Melling ait beaucoup travaillé à Pont-à-Mousson même. En 1738, il fit une paire de chandeliers pour l'église de la paroisse Saint-Laurent de cette ville⁽⁶⁷⁾. Nous ne savons pas exactement la nature des travaux qu'il réalisa à la chartreuse de Rettel. Toutefois en 1742, où il fut chargé par le sculpteur Joseph Bamberger de faire une quarantaine de têtes d'anges dans l'église, mais la qualité de son travail fut contestée par l'entrepreneur Conrad Stollmeyer. Sans doute vexé dans son amour-propre de père, Jean Melling n'accepta pas les reproches faits à son fils et se querella à ce sujet avec Stollmeyer. Après avoir échangé des injures, tous deux en vinrent même aux mains. Jean Melling demanda réparation devant la justice de Rettel qui fit procéder à une information sur les faits. Les parties se mirent d'accord pour établir une transaction, chacune acceptant de prendre à sa charge les frais de la procédure⁽⁶⁸⁾. Le sculpteur Bamberger consentit également à renoncer moyennant 95 écus à toute action au sujet

65) AD Mos. 3 E 7412.

66) L'une des maisons, sans doute rue des pêcheurs, fut louée le 19 janvier 1750 à Jacob Liser, boucher, par N. Melling et F. Thouvenin, comme tutrice de Catherine et Elisabeth, ses filles mineures, AD Mos. 3 E 7418. L'autre maison, située dans la grande rue, très endommagée à la suite de la crue du ruisseau de Montenach du 16 juillet 1750, fut vendue le 2 janvier 1751 au même pour 600 livres tournois. Dans une requête adressée au bailliage de Pont-à-Mousson pour solliciter l'autorisation de vente, Françoise Thouvenin fit valoir « sa pauvreté, celle de ses enfants et le peu de valeur de la mesure », qu'elle était incapable de faire réparer, 3 E 7382, avec quittance de sa fille Catherine pour le paiement de sa part de la vente, 26 février 1769. Nicolas Melling paya des dettes dues par son frère à divers créanciers, 3 E 7418, 19 janvier 1750, quittance de F. Thouvenin.

67) AD Meurthe-et-Moselle G 1139, compte de la fabrique pour 1738.

68) AD Mos. B 4628, procès-verbal d'enquête, 23 juillet et 1^{er} août 1742.

« des 40 têtes d'anges avec leurs ailes et trois qui doivent être racomodés »⁽⁶⁹⁾. Toutefois comme Melling père refusa de signer la transaction, la procédure fut continuée au bailliage de Thionville, qui en définitive annula la transaction et condamna Melling fils à payer 50 livres de dommages et intérêts à Conrad Stollmeyer et les dépens de la procédure⁽⁷⁰⁾.

Nicolas Melling (1716-après 1778), sculpteur à Nancy et à Ferrette

De Nicolas Melling, frère de Jean-Remacle, on sait fort peu de choses avant 1748. Sa présence est attestée à la chartreuse de Rettel en 1742. Sans doute travaillait-il alors déjà avec son père⁽⁷¹⁾. Lors de la succession de ce dernier en mars 1748, il est mentionné comme sculpteur à Nancy. La même année, le 4 novembre, il se maria à Réméréville avec Barbe Mansuy, originaire de Pettoncourt, fille de Jean-Mansuy et de Barbe Girard⁽⁷²⁾. Nicolas Melling et son épouse obtinrent des lettres de bourgeoisie à Nancy le 10 mai 1749⁽⁷³⁾. Barbe Mansuy décéda subitement en mai 1757. Nicolas Melling, qui n'avait pas eu, semble-t-il, d'enfants, ne resta pas longtemps veuf, puisqu'il se remaria à Nancy, quelques mois plus tard, le 3 novembre, avec Elisabeth Colas, originaire de Parroy, fille de Christophe Colas et de défunte Françoise Viellard⁽⁷⁴⁾. En 1758, il se trouvait à Thionville, où, le 24 juillet, naquit une fille prénommée Madeleine, dont la marraine fut sa belle-sœur Madeleine Mansuy, épouse de son frère Jean-Bernard⁽⁷⁵⁾. On ne sait s'il eut encore d'autres enfants. En 1760, Nicolas Melling est toujours qualifié de

69) AD Mos. 2 C 2822, 17 juillet 1742, transaction par acte sous seing privé, et déposition de Joseph Bamberger dans le procès verbal d'enquête du bailliage (voir note suivante)

70) AD Mos. B 4460, procès-verbal d'enquête pour C. Stollmeyer contre J.-R. Melling, 21 septembre 1742, B 4260, audiences des 11 septembre et 22 décembre 1742. J.-R. Melling fut aussi condamné à 150 livres d'amende pour propos injurieux envers Jean-Baptiste Joutz, sergent royal en la prévôté de Sierck, un des témoins cités lors de l'enquête du bailliage Comme il n'était pas en mesure de payer cette somme, le plaignant accepta de la réduire à 60 livres, assignées sur le loyer d'une des maisons de Sierck, 3 E 7374, 24 janvier 1743.

71) Déposition, lors de l'enquête du bailliage de Thionville, de Jean Schmit déclarant avoir été appelé dans la boutique de Melling père par un de ses fils, prénommé Nicolas.

72) Réméréville (Meurthe-et-Moselle, arr. Nancy, canton Saint-Nicolas de Port), registres paroissiaux. Jean-Remacle Melling fut l'un des témoins du mariage. Barbe Mansuy était née le 4 mars 1723 à Pettoncourt (Moselle, cant. Château-Salins).

73) Archives municipales Nancy BB 52 ; H. LEPAGE, *Les archives de Nancy*, t. 2, 1865, p. 181.

74) Parroy (Meurthe-et-Moselle, cant. Lunéville-Sud). Registres paroissiaux de la paroisse Saint-Sébastien de Nancy, décès, et de la paroisse Saint-Nicolas de Nancy, mariages. Parmi les témoins du mariage figurent Jean-Bernard Melling, frère du marié, et Charles Marotte, peintre. A. JACQUOT, *Essai de répertoire des artistes lorrains sculpteurs*, Paris, 1901, p. 44, avec date fautive du 23 octobre.

75) Registres paroissiaux de Thionville, baptême le 26 juillet. Le parrain fut François Goeury, peintre.

bourgeois de Nancy. Puis on perd sa trace jusqu'en 1777-1778, lorsqu'il vendit conjointement avec son frère, Jean-Bernard, la maison de leurs parents, rue Saint-Nabor à Saint-Avold, au marchand naborien Joseph Delesse⁽⁷⁶⁾. Il est alors qualifié de maître sculpteur, bourgeois de Ferrette en Alsace. On ne sait pour quelles raisons Nicolas Melling est parti en Alsace ni quand il s'est établi à Ferrette, où sa seconde épouse décéda le 25 janvier 1778⁽⁷⁷⁾. Les archives communales de Ferrette antérieures à 1790 et celles du greffe seigneurial, qui auraient éventuellement pu fournir des indications à ce sujet, ont en effet disparu. Madeleine Melling, sa fille, décédée elle aussi dans cette ville en 1805, avait épousé un sculpteur du nom de Ketterer⁽⁷⁸⁾. En revanche Nicolas Melling ne mourut pas à Ferrette. Nous n'avons pas trouvé jusqu'ici le lieu et la date de son décès.

On n'a pour le moment que peu d'indications sur ses œuvres. En 1750, il fut chargé avec un autre sculpteur, Philippe Braquet, de faire un tabernacle et un devant d'autel doré, ainsi qu'un crucifix pour l'église d'Hoéville moyennant 870 livres⁽⁷⁹⁾. En 1752, il exécuta des ouvrages sur lesquels on n'a pas de détails à l'église Saint-Pierre de Nancy⁽⁸⁰⁾. En 1760, il fit une statue de saint Sébastien pour la confrérie Saint-Sébastien de Sierck⁽⁸¹⁾.

Jean-Bernard Melling (1729 ou 1730-après 1778), sculpteur à Nancy, Saint-Avold et Paris

Premier enfant de Jean Melling et de Jeanne L'Huillier, sa seconde épouse, Jean-Bernard Melling, dont on ne connaîtra sans

76) AD Mos. 3 E 6739, 11 mai 1778, avec la procuration donnée par N. Melling à Nicolas Pascal Gérardy, procureur du roi à Saint-Avold, par acte établi devant le greffier tabellion des ville et comté de Ferrette, 8 octobre 1777. Sur le prix de vente de la maison, 2020 livres de Lorraine, les deux frères ne touchèrent en fait que 1184 livres, l'acquéreur ayant payé directement à Marie Madeleine Elisabeth de Manheulle, comme héritière de ses tantes, les demoiselles de Géraud, 750 livres dues pour des contrats de constitution passés par J. Melling et 85 livres dues à l'hôpital de Saint-Avold pour une rente. Le jardin près du ruisseau de *Nebenbach* fut vendu à Antoine Esseling, tailleur d'habits.

77) Ferrette (Haut-Rhin, arr. Altkirch, ch. I. cant.). AD Haut-Rhin, registres paroissiaux de la paroisse catholique Saint-Bernard-de-Menton.

78) Registres d'état civil de Ferrette, 19 floréal an XIII (9 mai 1805). On ne sait quels pouvaient être les liens de son époux, le sieur Ketterer -le prénom n'étant pas indiqué dans l'acte de décès- avec une famille de sculpteurs colmariens du même nom, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, Strasbourg, éd. de la Fédération des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, n° 20 (1993), p. 1941-1942.

79) Hoéville (Meurthe-et-Moselle, cant. Lunéville-Nord). AD Meurthe-et-Moselle C 2006 f° 18, 3 octobre 1750, marché par acte sous seing privé avec Michel Godefroy et Philippe Cattessetto, entrepreneurs de l'église. Sur Ph. Braquet, natif d'Arras, qui s'était marié à Nancy en 1748, voir A. JACQUOT, *op. cit.*, p. 10.

80) AC Nancy CC 700, mandement pour 38 livres payés à Nicolas « Meslin », 22 mars 1752. H. LEPAGE, *Les archives de Nancy*, t. 3, 1865, p. 46.

81) AD Mos. 6 J 69, compte de la confrérie pour 1760, 27 livres au sr. Nicolas Melling, bourgeois de Nancy, pour la « façon du bienheureux St Sébastien qu'il a fait à neuf ». Cette statue, qui était portée lors des processions, n'existe plus.

doute jamais la date exacte de naissance en raison de la disparition des registres paroissiaux de Saint-Avold déjà évoquée plus avant, avait été confondu par plusieurs auteurs avec son frère aîné Jean-Remacle. En 1754, il était venu rejoindre son frère Nicolas à Nancy, où le 25 novembre 1756, il épousa Madeleine Mansuy, sœur de sa belle-sœur⁽⁸²⁾. On ignore s'ils eurent des enfants, en tout cas pas à Nancy. On ne sait pas non plus exactement combien de temps il resta dans cette ville. En 1758, il accompagna son frère à Thionville, où sa femme fut la marraine d'une fille de ce dernier. On ne connaît pas les raisons de son séjour dans cette ville⁽⁸³⁾.

On perd ensuite sa trace jusqu'en 1764, où il retourna à Saint-Avold pour quelques années. Il figure en effet au rôle de la subvention de la ville pour 1764 arrêté le 2 mars comme nouvel entrant. Il est régulièrement inscrit sur les rôles de la subvention pendant quatre ans, mais au rôle de 1768 arrêté le 24 février, il est déclaré parmi les sortants comme « sorti nuitamment », sans doute pour éviter de payer sa contribution⁽⁸⁴⁾. On le retrouve à nouveau une dizaine d'années plus tard à Paris, comme l'indique la procuration donnée en 1777 par son frère Nicolas pour la vente de la maison familiale. On ne sait quand il est arrivé dans la capitale et s'il a pu y retrouver ses cousins, les luthiers Melling. Cependant lors de la vente même en 1778, Jean Flosse, avocat au bailliage de Boulay, fut désigné en sa qualité de curateur en titre au bailliage, pour représenter Jean-Bernard Melling, « dont on ignore la résidence »⁽⁸⁵⁾. Il semblerait donc qu'il ne se trouvait donc plus à Paris à cette date. En tout cas nous n'avons jusqu'ici découvert aucun indice permettant de retrouver sa trace après 1778.

A l'heure actuelle on ne connaît qu'une seule œuvre réalisée par Jean-Bernard Melling alors qu'il se trouvait à Saint-Avold. Le 6 mai 1765, il reçut de la ville de Saint-Avold commande d'un nouveau maître-autel pour l'église paroissiale moyennant la somme de 50 louis d'or, soit près de 1550 livres de Lorraine. La commande fut exécutée dans un délai assez rapide, puisque l'autel fut posé au

82) Registres paroissiaux de la paroisse Saint-Nicolas de Nancy. Parmi les témoins du mariage figurent Nicolas Melling, son frère, et Louis Bonnaire, sculpteur, originaire de Sandaucourt (JACQUOT, *op. cit.*, p. 9). L'acte de fiançailles du 24 novembre indique qu'il était « de la paroisse de Saint-Avold de droit et de la paroisse Notre-Dame de Nancy de fait à cause de sa résidence en ce depuis deux ans ».

83) Sa présence à la faïencerie de La Grange comme cela a été suggéré par A. STILLER, *Contribution à l'étude de la faïencerie de La Grange à Manom*, dans *Les Cahiers du Pays thionvillois*, n° 3, 1986, p. 13, est en tout cas improbable, la faïencerie n'employant pas à cette époque de sculpteur.

84) AC Saint-Avold 38 (CC7).

85) Voir note 76. Un édit du duc de Lorraine Charles IV du 24 juillet 1666 avait créé tant à la Cour souveraine de Lorraine que dans les sièges baillagers un « curateur aux causes des absents, majeurs d'ans et aux successions abandonnées ».

début du mois d'octobre suivant. Après l'achèvement de l'autel fin décembre, le sculpteur et doreur Joseph Minery, de Remiremont, qui se trouvait alors à Saint-Avold fut choisi par la ville, sur la présentation de Jean-Bernard Melling, pour faire l'expertise de l'autel. Le paiement fut effectué grâce à de l'argent recueilli lors de quêtes ou d'offrandes, mais aussi grâce aux contributions des confréries du Saint-Sacrement et des Trépassés et de la fabrique. Le sculpteur reçut en outre une gratification de 38 livres, n'ayant pas demandé de supplément pour son travail⁽⁸⁶⁾. On s'est longtemps trompé sur l'édifice pour lequel cet autel était destiné, certains auteurs l'ayant attribué à l'église des bénédictins de Saint-Avold, d'autres à celle des bénédictines. Abandonné après la Révolution dans une remise à Saint-Avold, il fut racheté en 1832 par le maire de Folschviller pour la nouvelle église paroissiale, où il se trouve encore actuellement.



Fig. 5 : Église de Folschviller. Maître-autel de l'ancienne église paroissiale de Saint-Avold (1765). Vue d'ensemble. Cl. J.-M. Lang

86) M.-F. JACOBS, *Le mobilier de l'église paroissiale Saint-Pierre et Saint-Paul de Saint-Avold*, p. 17-18. AC. Saint-Avold 23 (BB13), délibération du 30 décembre 1765, et 203 (GG 50), compte de la fabrique pour 1765. Le traité, mentionné dans la délibération, et le rapport d'expertise, ainsi que les plans remis à l'expert, n'ont pas été conservés.

En bois de chêne peint et doré, l'autel est composé d'un tombeau droit dont les angles sont ornés de feuilles d'acanthé et de motifs rocaille. Le devant d'autel est décoré de la scène de l'Annonciation présentée dans un cartouche ovale. Un triple gradin chargé de coquilles, d'oreilles et de roses est interrompu par le tabernacle aux angles ornés de volutes et à la partie supérieure cintrée. Sur la porte en plein cintre figure l'agneau mystique et une providence dans une gloire rayonnante. Sous le tabernacle, un panneau rectangulaire porte un calice et un ciboire croisés. Sur le troisième gradin, plus



Fig. 6 : Église de Folschviller. Tabernacle.
Cl. J.-M. Lang

étroit, prend appui une exposition semi-circulaire formée de trois niches séparées par des colonnettes torsées, qui abritent les statues du Bon Pasteur et des patrons de la paroisse de Saint-Avold, saint Pierre et saint Paul. La frise de l'entablement est remplacée par une suite de petites balustres, sauf au droit des colonnettes où les ressauts servent d'appui aux statuette de saint Etienne, patron du diocèse de Metz, de Moïse, de saint Nabor et de saint Gorgon, dont l'évêque de Metz, saint Chrodegang, avait rapporté les reliques de Rome vers 765 pour en faire don à l'abbaye de Saint-Avold. Le couronnement de l'exposition fait preuve d'une grande virtuosité : des volutes feuillagées prennent appui sur un élément ajouré de coquilles, qui porte à la face un fronton orné de Dieu le Père émergeant de la nuée ; elles supportent un fronton en plein cintre surélevé, amorti par la statuette du Christ de la Résurrection.

L'autel de Jean-Bernard Melling, qui a pris soin d'y laisser sa signature et la date juste au-dessus du tabernacle, à la base de l'exposition (A. ST. AVOLD .1765. FECIT B. MELLING.), est une œuvre d'une grande élégance, qui témoigne de l'exceptionnelle maîtrise du sculpteur, dont on ignore malheureusement où il a

appris son savoir-faire. On aimerait également connaître d'autres œuvres réalisées par ses soins. Il est vraisemblable que pendant son séjour naborien de quatre ans, Jean-Bernard Melling n'a pas travaillé seulement pour la ville de Saint-Avold. En tout cas n'étant revenu à Saint-Avold qu'en 1764, il n'a pas pu participer à la réalisation des sculptures de l'orgue et des boiseries du chœur de l'église abbatiale des bénédictins de Saint-Avold exécutées entre 1755 et 1762 par le sculpteur Jacques Gounin, comme certains auteurs l'avaient suggéré⁽⁸⁷⁾.

Conclusion

Les sources existantes en Moselle sur les six menuisiers-sculpteurs Melling ont sans doute été épuisées. En revanche pour Nicolas et surtout Jean-Bernard Melling qui sont partis vers d'autres régions des découvertes sont certainement encore possibles. Cette dynastie de menuisiers-sculpteurs actifs dans le nord-est de la Lorraine, puis dans la Lorraine centrale aux XVII^e et XVIII^e siècles, n'est pas sans rappeler, en Moselle, la famille Martersteck, père et fils, installée dans la région de Sarreguemines⁽⁸⁸⁾ et la famille Labroise, de Sarrebourg⁽⁸⁹⁾, avec ses ramifications, les Dufau et les Jacquat, de Vergaville, au total sept sculpteurs-doreurs à la production très abondante restant encore à étudier.

Autant de familles sur lesquelles on est mieux renseigné généalogiquement que sur les œuvres qui subsistent dans les églises pour lesquelles ils ont travaillé : soit, pour les six sculpteurs de la famille Melling, un devant d'autel fait en 1730 par Jean pour l'église du Hackenberg, actuellement à l'extérieur du chœur de l'église de Veckring, et un autel fait en 1765 par Jean-Bernard pour l'église paroissiale de Saint-Avold, actuellement dans l'église de Folschviller. Rien à voir, en revanche, avec d'autres familles de sculpteurs pour lesquelles les renseignements généalogiques s'équilibrent avec les œuvres produites qui subsistent encore : ainsi au pays d'Arlon (Belgique), les sculpteurs Jacques, quatre frères établis à Nobressart, puis à Longwy, dont il existe un bon nombre d'autels et de statues en Belgique et dans le Pays-Haut⁽⁹⁰⁾ ; en Meurthe-et-Moselle,

87) Voir la mise au point sur ce mobilier et son attribution par E. VOLTZ, *art. cit.*, p. 35.

88) Ch. HIEGEL et M.-F. JACOPS, avec la collaboration de H. Hiegel, *Les œuvres lorraines des Martersteck, menuisiers-sculpteurs à Woelfling-lès-Sarreguemines au XVIII^e siècle*, dans *Le Pays Lorrain*, 1983, n° 4, p. 193-219.

89) B. SCHOESER, *Les fils de Dominique Labroise*, Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine, section de Sarrebourg, 1995, 32 p. (coll. Conférences) ; le même, *Dominique Labroise, sculpteur et doreur sarrebourgeois du XVIII^e s.*, 1996, 88 p. (coll. Biographies, etc.).

90) M.-F. JACOPS et J. CAREL, *De Nobressart à Longwy, la carrière et l'œuvre du sculpteur Martin Jacques (1703-1773)*, dans *Le Pays Lorrain*, 1993, n° 4, p. 219-236.



Fig. 7 : Église de Folschviller,
exposition.
Cl. J.-M. Lang

Fig. 8 : Église de Folschviller,
exposition : statue de saint Pierre.
Cl. J.-M. Lang



les Bailly, de Damas-aux-Bois, près de Bayon⁽⁹¹⁾ et dans les Vosges, les Jacquin (soit douze sculpteurs originaires de Neufchâteau puis établis à Lyon, Grenoble et Paris) et surtout les Gerdolle, une famille de seize sculpteurs installés à Lamarche et dans le Bassigny⁽⁹²⁾.

Formés dans les ateliers familiaux, travaillant bien souvent avec leur père, leurs frères, leurs cousins, ainsi Jean-Remacle et Nicolas présents avec leur père Jean Melling sur le chantier de la chartreuse de Rettel, ces menuisiers-peintres-sculpteur-doreurs sont capables de travailler aussi bien le bois que la pierre, comme Jean Martersteck dressant en 1753 une croix de chemin à Ormersheim (Sarre), un Greeff faisant de même à Puttelange-lès-Thionville en 1744⁽⁹³⁾, Nicolas Melling sculptant en 1725, en pierre de taille, un groupe de la Crucifixion et sept figures de la Passion de Notre-Seigneur à Saint-Avold. Maîtres du baroque et de la rocaille⁽⁹⁴⁾ dans la Lorraine des XVII^e et XVIII^e siècles, ces « sculpteurs de Dieu »⁽⁹⁵⁾ ont été les artisans de la Réforme catholique en participant amplement au réaménagement des églises, multipliant les autels, les retables, les tabernacles, les chaires à prêcher, les stalles, les boiseries et surtout les statues de la Vierge et des saints, tout en réalisant aussi les travaux d'entretien et de restauration du mobilier plus ancien.

Charles HIEGEL et Marie-France JACOPS

91) J. CHOUX, *Une exposition d'œuvres d'art, récemment restaurées à Nancy*, dans *Le Pays Lorrain*, 1953, n° 4, p. 160-163 : mention de plusieurs œuvres attribuables à Jean Bailly, en revanche aucun article n'a été consacré jusqu'à ce jour à cette famille de sculpteurs.

92) J.-F. et M.-F. MICHEL, *Les sculpteurs de Dieu*, éd. Messene, 1998, 141 p., essentiellement consacré aux Jacquin et aux Gerdolle.

93) T. WALIN et Lily et N. THILL-BECKIUS, *Greeff, un atelier luxembourgeois de sculpture au XVIII^e siècle*, Luxembourg, Ministère des affaires culturelles, 1992, p. 326.

94) P. SIMONIN, *Autels rocaille du sculpteur Gerdolle*, dans *Le Pays lorrain*, 1993, n° 1, p. 23.

95) Nous empruntons cette expression au titre du livre de J.-F. et M.-F. Michel, en l'étendant à tous les sculpteurs sur bois lorrains des XVII^e et XVIII^e siècles.